

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LÉCOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque,

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

POUR SACCO ET VANZETTI

Malgré la défection des chefs, l'agitation continue

La campagne se poursuit...

Malgré les défaillances, les lâchetés, les trahisons des chefs qui reculent quand leurs troupes avancent ou qui les égarent à Levvalois-Perret — à défaut du Pré St-Gervais ou du Bois de Boulogne — quand il s'agit de les conduire à l'ambassade américaine, malgré la faillite incontestable, en cette circonstance, des chefs communistes... et des autres, l'affaire Sacco-Vanzetti n'est pas terminée.

Malgré ces petites misères, communes à tous les états-majors — et plus particulièrement, sans doute, aux états-majors prétenus révolutionnaires — les troupes restent vigilantes et continuent la bataille pour sauver Sacco et Vanzetti.

Car si les chefs, au fond, se moquent du sort réservé aux deux victimes du capitalisme américain, le prolétariat de ce pays, à l'encontre de ses directeurs de conscience, a prouvé avec éclat que la cause des deux révolutionnaires italiens était la sienne.

Jusqu'au bout, jusqu'à la libération de Sacco et de Vanzetti, les travailleurs français pour effacer la honte dont la carence de leurs chefs les entache, poursuivront avec la même conviction, avec la même ardeur et le même courage l'agitation énergique et intense qu'ils ont si bien commencée.

Ce que sera le 1^{er} novembre

Le 1^{er} novembre est la date où se décidera définitivement le sort de Sacco et de Vanzetti. Ce jour apportera à nos deux lointains mais chers camarades l'espérance de la vie et, peut-être même, de la liberté, ou le sombre désespoir de la confirmation de leur condamnation à mort.

C'est, en effet, le 1^{er} novembre qu'il sera statué sur la demande de révision du procès formulée par les défenseurs de Sacco et de Vanzetti.

Si la demande de révision est considérée par les magistrats qui l'examineront comme fondée et qu'ils l'acceptent, c'est le procès de nos deux amis qui recommence.

Si, au contraire, la révision du procès est rejetée, la condamnation — qui entraîne l'électrocution — reste acquise, et seul le droit de grâce qu'exerce le gouverneur de l'état de Massachusetts peut jouer pour sauver de la mort affreuse nos deux malheureux camarades.

Dans le premier cas : acceptation de la révision du procès — et nous aimons à croire que cette sage solution, seule, interviendra — ce sera un premier succès remporté par la protestation internationale des travailleurs. Mais, pour que ce premier succès se transforme, à l'issue du second procès, en une victoire définitive par l'accordement de Sacco et de Vanzetti innocents, il faudra que le mouvement universel d'agitation non seulement se poursuive avec une vigueur nouvelle, mais encore qu'il revête un caractère de force, d'ampleur et de volonté qui dépasse en grandeur et en puissance l'effort déjà considérable, pourtant, fourni par les prolétaires du monde entier.

Il faudra, dans cette alternative, considérer comme une escarmouche le mouvement protestataire qui aura réussi à imposer la révision du procès. Et nous devrons alors, plus que jamais, nous consacrer à étendre cette escarmouche jusqu'à en faire un combat gigantesque qui fasse confirmer aux juges leur première geste et qui leur dicte impérieusement la décision qu'attendent avec angoisse les travailleurs de tous les pays : non le bagne, non la prison, MAIS L'ACQUITTEMENT, LA LIBÉRATION DE SACCO ET DE VANZETTI.

Dans le second cas : rejet de la demande de révision, il nous faudra déployer encore plus activement, plus promptement les ressources décapées d'une propagande incessante, car la décision du gouverneur pourra intervenir d'un moment à l'autre et, pour Sacco et Vanzetti, ce sera, ou la grâce, ou la chaise électrique.

Quelle soit la nouvelle, bonne ou mauvaise, que nous apportera la journée du 1^{er} novembre, que la révision soit acceptée ou rejetée, la solution définitive : nouvelle condamnation ou acquittement, grâce ou électrocution, sera celle que sauront, par leur action, imposer les travailleurs. Cette action ne peut pas ne pas peser dans la balance de la Justice américaine. Sachons lui donner du poids...

Plus que jamais, la protestation doit amplifier et s'intensifier. Plus que jamais, nous tenons entre nos mains le sort de Sacco et de Vanzetti.

L'agitation doit continuer. Elle continuera, sans faille, POUR SAUVER SACCO ET VANZETTI.

Les manifestations en province

Il n'est pas trop tard pour jeter un rapide regard en arrière et constater avec émotion combien la province a marché avec enthousiasme pour arracher à la mort les deux militants italiens. A cet égard, le contraste entre l'attitude de Paris et celle de la province est frappant.

Est-ce à dire que le prolétariat parisien est inférieur, en valeur et en courage révolutionnaires, au prolétariat provincial? Non pas! Mais les travailleurs de province ont

eu, en l'occurrence, sur leurs camarades parisiens, cet immense avantage de connaître l'affaire Sacco-Vanzetti, de se passionner et d'agir pour elle, sans que leurs mauvais bergers aient eu le temps d'appesantir leurs sales pates sur le mouvement. Et quelle différence de résolution à enregistrer!

Le seul fait que le mouvement provincial a été spontané, qu'il s'est produit, sans la collusion inutile et pernicieuse des chefs, sur le simple contact direct de militants informés et de la foule, ce mouvement a été splendide.

Les militants de l'Union Anarchiste, qui ont fait connaître aux prolétaires de toutes les régions de la France l'affaire Sacco-Vanzetti, rapportent de leurs tournées un souvenir inoubliable.

Partout en province, les travailleurs ont exprimé avec véhémence, dans les meetings, leur indignation contre l'odisseuse canalerie judiciaire sciemment prémeditée et accomplie. Et partout aussi où cela leur a été demandé, ils ont immédiatement prouvé que leur volonté d'action n'était pas seulement platonique et qu'ils avaient, le cas échéant, à rendre concrète, effective et utile.

A Reims, sur un unique appel des orateurs, le meeting organisé par l'Union Anarchiste se termine par une démonstration impitoyante à travers les rues, parmi les ruines.

...Et toutes ces manifestations ont réussi, pleinement, parce qu'elles ont été spontanées, parce qu'elles sont parties d'en bas. Mieux! Elles ont été violentes, tumultueuses — et personne n'en est mort, ô Mosieu Georges Pioc'h...

C'est la preuve la plus formelle que, sans le sabotage des chefs communistes... et des autres, la manifestation qui devait avoir lieu dimanche dernier à Paris aurait réussi comme ont réussi les manifestations de province partout où elles ont été tentées.

A Brest, même méthode et résultat identique. L'immeuble du consulat a été sérieusement mis à mal par les manifestants. Que le rédacteur d'une vague feuille locale à allure policière le veuille ou non, ses calomnies ne convaincront personne que l'action directe des travailleurs bretons s'est produite sous les excitations de l'envoyé d'une « société secrète boche ». Notre camarade Fister, n'est ni boche, ni français. Il est anarchiste. Délégué de l'Union Anarchiste, il fait — sans aucune rétribution, monsieur le rédacteur! — de la propagande anarchiste. Un point, c'est tout.

Si-Etienne, Le Havre, Marseille, ont connu également des manifestations dans la rue. Cette dernière ville — serait-ce une épidémie? — a eu, elle aussi, « sa » grenade. Il paraît que c'est la mode, maintenant...

...Et toutes ces manifestations ont réussi, pleinement, parce qu'elles ont été spontanées, parce qu'elles sont parties d'en bas. Mieux! Elles ont été violentes, tumultueuses — et personne n'en est mort, ô Mosieu Georges Pioc'h...

C'est la preuve la plus formelle que, sans le sabotage des chefs communistes... et des autres, la manifestation qui devait avoir lieu dimanche dernier à Paris aurait réussi comme ont réussi les manifestations de province partout où elles ont été tentées.

Nous n'avons pas, ici, à nous étendre en des considérations oiseuses et superflues. Nos moyens d'investigation, bien modestes, ne nous permettent point de savoir si les « attentats » sont le fait d'agents provocateurs ou le geste de militants.

Si les « attentats » sont le fait d'agents provocateurs — c'est bien possible, après tout — il faut convenir que leurs auteurs sont bien maladroits d'aller, par exemple, « moucher » des flics — alors que le résult-

ter cherché par la provocation eût été le même si l'explosion de la salle Wagram avait blessé de seuls manifestants.

Si, au contraire, les « attentats » sont l'œuvre de camarades qui ont cru bien faire en les consommant, ce n'est pas à nous de les blâmer.

De tous temps, les anarchistes ont admis l'acte individuel. Ils ne l'ont jamais réprouvé. Ils ne le réprouveront pas plus aujourd'hui que nous ne l'ont réprobé hier. Libre aux communistes d'applaudir au geste de Fritz Adler et de blâmer celui de Cottin. C'est une besogne dont nous leur laissons volontiers le monopole exclusif...

Qui qu'il en soit, la voix des grenades!

Qui pavé dans la mare, amis! Et que de coassements!... Les grivoises gouvernementales, policières, journalistiques et même communistes — il fallait s'y attendre! — ont fait, sur un ton différent, un charivari assourdissant. Quel vacarme cela a-t-il provoqué et quel merveilleux sujet pour débiter de monumentales énérées.

Nous n'avons pas, ici, à nous étendre en des considérations oiseuses et superflues. Nos moyens d'investigation, bien modestes, ne nous permettent point de savoir si les « attentats » sont le fait d'agents provocateurs ou le geste de militants.

Si les « attentats » sont le fait d'agents provocateurs — c'est bien possible, après tout — il faut convenir que leurs auteurs sont bien maladroits d'aller, par exemple, « moucher » des flics — alors que le résult-

Et la répression commence...

Une agitation à caractère révolutionnaire ne peut se développer, sans qu'aussitôt la répression gouvernementale n'essaie d'y mettre entrave. La campagne pour Sacco-Vanzetti, aura, elle aussi, ses victimes.

Après l'explosion de la salle Wagram, où elle avait été blessée, notre bonne et dévouée camarade Germaine Linthault a été arrêtée. Faute de mieux, on l'accuse d'avoir lancé la grenade qui blesse les agents.

La seule charge relevée contre notre amie repose sur la déposition d'un monsieur qui l'aurait entendue, au cours d'un meeting, tenir des propos « annonciateurs » des représailles dont serait victime, un jour prochain, la canaille bavard.

Qu'il nous soit permis de dire que cette présomption est notamment insuffisante pour maintenir en prison une travailleuse qui assure le pain quotidien de sa vieille maman et de son jeune bambin.

En attendant la libération, qui ne saurait tarder, de Germaine Linthault, nous demandons pour elle la mise immédiate au régime politique, auquel elle a droit, incontestablement.

Notre ami Cané, du Comité de Défense Sociale, et le camarade Baptiste, du Parti Communiste, ont été arrêtés samedi matin. Leur crime? Avoir prononcé, eux aussi, des paroles susceptibles d'armer le bras des lanceurs de grenades.

Un militant de Boulogne, Aimable Lefèvre, a été perquisitionné et mis en état d'arrestation, sous une inculpation aussi dérisoire.

Un autre fut, plus grave, celui-ci: Un camarade, nommé Escure, considéré comme un libertaire très dangereux — c'est la police qui l'affirme — a été arrêté et perquisitionné. Si nous en croyons l'organe officiel de la Touche Pointue, la Liberté, on aurait trouvé dans sa chambre tout un dépôt d'armes, de munitions et d'explosifs divers, ainsi qu'un atelier complet pour la fabrication de bombes. Et tout cela dans sa petite chambre d'hôtel...

Nous savons que des camarades travaillent dans les régions dévastées, au cours de leurs travaux, l'occasion de découvrir des engins de guerre de toute nature: browning, grenades, couteaux de nettoyage de tranchées, etc... Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que d'aucuns aient le désir de collectionner des panoplies diverses?

Que certains, parmi eux, commettent l'imprudence de transformer leur « homme » en laboratoire, ce n'est pas une preuve suffisante qu'ils soient les exécuteurs des « attentats » qui terrorisent la police, les gouvernements, les bourgeois... et même les communistes éprouvés...

Pour Escure, comme pour les autres nous exigeons le régime politique — en attendant leur libération.

Nous demandons la parole

Les chefs socialistes — qui ne manquent pas de culot — prétendent tirer les leçons de la démonstration de dimanche, les leçons donc de leur trahison. Ils convoquent à cet effet les adhérents de leur Parti à une grande réunion qui se tiendra l'après-midi de dimanche, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Dans l'intérêt de la vérité, et pour que les socialistes puissent tirer les vraies leçons de cette démonstration, il est indispensable que nous soyons par eux entendus, nous qui pouvons établir cette trahison.

Aussi, par-dessus la tête des chefs, nous demandons la parole aux militants socialistes du Parti socialiste-communiste.

Dimanche, nous serons à l'entrée de la salle.

LE MEILLEUR, LÉCOIN.

Une bonne initiative

L'Union Anarchiste vient de faire un tirage de deux cent mille tracts destinés à alimenter la campagne en faveur de la libération de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Tous les groupes anarchistes et les individuels, toutes les sections du Parti communiste, celles de l'A.R.A.C., ainsi que les syndicats et Unions de syndicats sont priés de faire leurs commandes dans le plus bref délai.

Ces tracts sont à la disposition des organisations au prix de 9 francs le mille. Franco 40 francs.

La Librairie et les Bureaux du LIBERTAIRE seront ouverts dimanche jusqu'à midi pour faciliter la distribution de ces tracts aux amis qui ne pourraient passer les premières que ce jour.

Adresser les commandes à Bertelletto, 69, boulevard de Belleville, Paris, 11^e.

Les anarchistes essayèrent bien de s'op-

AUTOUR de la MANIFESTATION

Histoire d'une Trahison

ni devant les Etats-Unis qui lui préparent un accès triomphal.

A la réunion précipitée du Comité d'action, le délégué de la Fédération Communiste — il n'y en avait qu'un alors — le citoyen Sauvage, s'affirme, d'accord avec les autres délégués, sous réserve que son organisation donnerait une adhésion ferme à une prochaine séance, et cette adhésion ne pouvait décentement la refuser.

Il se passa ceci. Le Parti Communiste convoqua d'urgence le Comité d'action. Nos camarades ne furent pas peu surpris de trouver à cette réunion un nombre considérable de citoyens qui ne faisaient nullement partie du Comité. Il y avait là une bonne trentaine de membres du parti et des syndicats, Trent et Cachin, du Comité directeur, Audier, des Jeunes Communistes, etc... Comme Lécoin et Le Meilleur manifestaient leur étonnement et s'infor- maient des raisons de cette mobilisation insolite, Monnousseau, que nous retrouvons ici en famille, leur tint ce langage stupéfiant: « Vous comprenez, une manifestation, c'est quelque chose de grave. Il y a des responsabilités terribles. Je n'ai pas envie d'engager seule l'Union des Syndicats et, fai vaudre prendre conseil de quelques militants avisés. »

Nos camarades firent alors remarquer que Monnousseau omit de faire appel aux militantes anarchistes. Cette omission étant volontaire, il faut conclure que Monnousseau, située en présence des responsabilités immédiates se réfugia dans l'ombre protectrice du Parti Communiste. En termes qu'il affectionne, le syndicaliste Monnousseau s'est salétement dégonflé! »

Pioc'h, visage balzacien, etc., a le privilège des entrées à sensation. Il rayonne de joie, cet illustre brave. Qu'apporte-t-il donc? Une letrre du Comité directeur signée de Frossard, le Trotsky chauve du parti. Frossard tempête et s'indigne:

« Comment, la Fédération Communiste de Seine adhère à un mouvement qui n'est pas le sien, à un mouvement chaotique, anarchique, désordonné, sans discipline ni hommes de confiance ? Quelle horreur ! Répondez-moi ça et vite. Exigez une manifestation « organisée ». Impossez qu'elle ait lieu dans les affaires du peuple. »

Nos camarades firent alors remarquer que Monnousseau ne réussit pas à l'entendre, mais la réaction de derrière la tête. Il lança: « Oui, le Bois de Boulogne ! Monnousseau se mit à braire: « Oui, le Bois de Boulogne, c'est ça, c'est ça, nous serons chez nous ! »

CONTRE SACCO ET VANZETTI

Comment ont opéré les juges américains

Une preuve irréfutable de l'indignité des juges dans la première affaire⁽¹⁾

Nous publions la lettre suivante de l'Amérique du Nord qui démontre clairement l'innocence de nos camarades Sacco et Vanzetti, victimes du capitalisme monsieur et de la magistrature complice d'outre-mer, menaces de la peine de mort.

La présente lettre est la suite d'une autre qui nous a été envoyée précédemment et que nous regrettions de ne pas pouvoir publier par le fait qu'elle ne nous est pas parvenue.

Si j'ayais eu à mon côté, m'a dit Vanzetti, un avocat plus à la hauteur, sincère et impartial, j'aurais été libéré déjà depuis le premier jour du procès. Je suis innocent...

« Que je suis innocent », le sait aussi le même Katzman, qui a dit aux jurés : « Si nous devions croire les témoins, nous devrions acquitter Vanzetti, mais les témoins sont tous des Italiens, menteurs et amis de l'inculpé qui, non seulement est Italien mais est aussi insoumis et en conséquence冤meur de nos institutions. »

Pendant que Vanzetti me citait toutes les monstruosités ourdies contre lui pour masquer au mieux l'accusation et lui donner ce peu d'évidence suffisante pour l'envoyer au moins pour une période non inférieure à dix ans et non supérieure à 15 ; le temps passait rapidement. Les quinze minutes prescrites par le règlement des prisons étaient écoulées, le géolier est arrivé avec un regard féroce et pénétrant pour interrompre notre conversation.

Alors, j'ai fortement serré la main à ce fier enfant du malheur, à cet ardent combattant, lui disant : Courage, mon cher camarade, nous, le prolétariat international, te sauverons des griffes féroces de cette bête sanguinaire qui est Katzman.

Je t'embrasse fraternellement, et je suis sorti rapidement, les larmes aux yeux, le cœur débordant de haine, serré d'angoisse et de douleur.

Et maintenant que sur les épauilles voleuses sous le poids du travail, plus que l'âge sur Vanzetti pèsent quinze ans de travaux forcés, maintenant que le juge de l'inquisition l'a condamné à cette dure, terrible peine pour un crime qu'il n'a ni revêtu, ni commis, maintenant je répète à vous tous, mes chers camarades, à tous vous honnêtes et conscients travailleurs du monde entier, permettez-nous qu'en plein 20^e siècle de telles monstruosités puissent être accomplies par les siennes de l'ordre, de la loi sanctionnée à poids d'or ?

Non, une voix nous crie en nous-mêmes : agissons-nous ! Sauvons des innocents ! Pendant que Vanzetti est en train de purger la terrible condamnation à Charlestown pour la tentative de vol à main armée contre le payeur de la L. O. White C° de Bridgewater qui a eu lieu le 24 décembre 1919, lui, Vanzetti se trouvait à Plymouth où il était domicilié depuis plusieurs années et où il était marchand de poisson : les juges de la république du dollar ayant à leur tête le sinistre Katzman, sont en train d'ourdir dans les cloaquas de la police un deuxième procès pour les faits de South Braintree qui a eu lieu le 15 avril 1920.

Celui-ci les englobe tous deux, c'est-à-dire Nicolas Sacco et Bartolomeo Vanzetti.

Mais dans le prochain procès il s'agit, si on réussit à établir leur culpabilité, de la peine capitale, de la chaise électrique. Mais continuons sur notre voie, et cherchons de mettre en évidence l'innocence de Vanzetti. Cela, ainsi qu'il résulte des témoignages faits sous serment des 18 témoins favorables.

L'innocence de Vanzetti est criée même par les arbres et les feuilles de Plymouth. Le 21 août 1920, sur l'automobile de l'amie G. Roil, de Brockton, Vincenzo Giovinello et moi, nous nous sommes rendus, pour la deuxième fois, dans l'ancienne petite ville des pélerins de 1621, à Plymouth. Cette fois, dans le but d'interroger tous ceux qui, dans le procès contre Vanzetti, avaient déposé en sa faveur en éblouissant cet alibi qui par lui-même est un rayon de lumière qui fait ressortir trop clairement l'innocence de Vanzetti.

Je les ai tous interrogés. Les lecteurs, les camarades et tous ceux qui s'intéressent à cette noble cause, pourront entendre de leur propre bouche la vérité incontestable et incroyable.

1. Témoin : Vincenzo Brini, Cherry St. Court n° 5. — Je déclare et jure d'avoir vu et parlé avec Bartolomeo Vanzetti, dans la matinée du 24 décembre 1919, à 6 h. 30.

2. Témoin : Alfonsina Brini, épouse du sus-nommé, confirme la déposition sus-dite en ajoutant avoir personnellement été avec Vanzetti avant que les siennes de la Plymouth Cordage C° — la seule industrie de cet endroit — n'appellent ses 2.000 esclaves au travail.

3. Témoin : Bertrando Brini, fils des sus-nommés Alfonsina et Vincenzo, garçon de treize ans. Il parle très bien l'anglais. Il a résisté au feu des questions de l'écorce inquisiteur Katzman.

Il affirme avoir accompagné Vanzetti pendant toute la journée du 24 décembre 1919

QUELQUES PAGES DE KROPOTKINE⁽¹⁾

Belles Figures de Militants Date de l'Affirmation de nos Théories anarchistes

La Fédération jurassienne comptait parmi ses membres toute une pléiade d'hommes remarquables de différentes nationalités, qui presque tous avaient été des amis personnels de Bakounine. Le rédacteur en chef de notre principal journal, le *Bulletin de la Fédération*, était James Guillaume, professeur de son métier, qui appartenait à une des familles aristocratiques de Neuchâtel. Malgré et set, il avait quelque chose de la rai- fure et de l'esprit résolu de Robespierre, et un vrai cœur d'or qui ne s'ouvrait qu'à ses seuls amis intimes ; sa prodigieuse puissance de travail et son activité infatigable en faisaient un vrai meneur d'hommes. Pendant huit ans il lutta contre toutes sortes d'obstacles pour faire vivre le journal, prenant la part la plus active aux moindres détails de la Fédération : finalement il dut quitter la Suisse, où il ne pouvait plus trouver du travail, et il vint s'établir en France où son nom sera cité un jour avec le plus profond respect dans les annales de la réforme anticlericale des écoles primaires.

Athémar Schwitzguébel, Suisse lui aussi, était le type de ces horlogers de langue fran-

çaise, pleins de gaieté, de vivacité et de clairvoyance, qu'on rencontre dans le Jura bernois. Graveur en montres de son métier, il n'osait jamais à quitter le travail manuel, et toujours content et actif, il fit vivre sa nombreuse famille pendant les plus mauvaises périodes où le métier allait mal et où les gains étaient misérables. Il avait une aptitude merveilleuse à démonter un problème difficile de politique ou d'économie, qu'il exposait, après y avoir longtemps réfléchi, au point de vue de l'ouvrier, sans lui rien enlever de sa profondeur et de son importance. Il était connu au loin à la ronde dans les « montagnes » et il était le favori des ouvriers de tous les pays.

Il avait son pendant exact dans la personne d'un autre Suisse, Spichiger, horloger lui aussi. Celui-ci était un philosophe, lent de corps et d'esprit, qui avait la physique d'un Anglais ; il s'efforçait toujours d'aller au fond de toutes choses et il nous surprit tous par la justesse des conclusions auxquelles il parvenait en réfléchissant sur toutes sortes de sujets, tout en travaillant à son métier de guillocheur.

Autour de ces trois hommes se groupaient un certain nombre d'ouvriers sérieux et in-

teligents, les uns entre deux âges, les autres déjà âgés, aimant passionnément la liberté, heureux de prendre part à un mouvement si rempli de promesses, et une centaine de jeunes gens éveillés et ardents, également horlogers pour la plupart — tous profondément indépendants et dévoués, pleins d'activité et prêts à aller jusqu'au bout dans le sacrifice de leur personne.

Quelques réfugiés de la Commune de Paris s'étaient joints à la Fédération. Elisée Reclus, le grand géographe, était du nombré — le type du vrai Puritan dans sa manière de vivre et, au point de vue intellectuel, le type du philosophe encyclopédiste français du dix-huitième siècle ; l'homme, qui inspire les autres, mais qui n'a jamais gouverné et ne gouvernera jamais personne ; l'anarchiste dont l'anarchisme n'est que l'avènement de sa vaste et profonde connaissance des manifestations de la vie humaine sous tous les climats et à tous les âges de la civilisation ; dont les livres comptent parmi les meilleurs du siècle ; dont le style, d'une beauté saisissante, émeut l'âme et la conscience ; c'est l'homme qui, en entrant dans les bureaux d'un journal anarchiste, dit au rédacteur — même si celui-ci n'est pas auprès de lui qu'un enfant : « Dites-moi ce que je dois faire ? » et qui s'assied comme un simple chroniqueur, pour remplir une lacune de tant et tant de lignes dans le numéro du journal qui doit paraître. Pendant la Commune de Paris il prit simplement un fusil et se mit dans les rangs ; et s'il invite un collaborateur à travailler à un volume de sa Géographie, célèbre dans le monde entier, et que le collaborateur lui demande timidement : « Que dois-je faire ? » il lui répond : « Voici les livres, voilà une table. Faites comme il vous plaît. »

Un autre ex-membre de la Commune de Paris qui vivait avec nous, était Pindy, un charpentier du nord de la France, un entrepreneur adopté de Paris. Il s'était fait beaucoup connaître à Paris, pendant une grève que soutenait l'Internationale, par la vigueur et la vivacité de son intelligence, et il avait été élu membre de la Commune, qui le nomma commandant du Palais des Tuilleries. Quand les Versaillais entrèrent à Paris, fusillant leurs prisonniers par centaines, trois personnes furent exécutées sur différents points de la ville, parce qu'on les avait prises pour Pindy. Mais après le combat, il fut caché par une brave jeune fille, une courtoise, qui le sauva grâce au calme qu'elle montra au cours d'une perquisition faite par les troupes dans la maison, et qui plus tard devint sa femme. Ils ne réussirent

Un "Révolutionnaire vertueux"

VICTOR SERGE

L'agent du gouvernement moscovite, Victor Serge, est une vieille connaissance à moi. J'avais promis d'édifier les lecteurs de ce journal sur son compte, il y a bien six mois de cela. Mais l'indignité du sujet m'encourageait à tenir ma promesse.

Si par contre ils sont reconnus « coupables » pourquoi ne pas mettre Vanzetti en liberté ? Est-ce donc cela « Free Country » si bien célébré à la clique de Giolitti par l'On Morgari ?

Si par contre ils sont reconnus « coupables » pourquoi ne pas leur faire faire les témoins pour les confondre, n'est pas parvenir à leur faire changer leurs dépositions écrasantes, cela signifie qu'ils ont dit la vérité et qu'on n'a pas le courage de les condamner comme faux témoins malgré le verdict infame qui frappe Vanzetti.

Mais les témoins sont tous Italiens à dire l'« illustre » magistrat Katzman, le représentant de la loi.

Les jurés achètent peut-être pour quelques dollars payés par l'Etat, la L. Q. White C.

et par la Plymouth Cordage C. ont passé

outre à la parole véritable et impartiale,

ils ont fermé les yeux et ont émis un verdict d'infamie, sachant bien qu'ils condamnaient un innocent.

Il est prouvé que Vanzetti se trouvait à Plymouth le 24 décembre 1919, c'est-à-dire

au même jour et à la même heure où le crime de Bridgewater a été commis, et ce crime lui est attribué. Il est innocent. Il faut le sauver de l'une et de l'autre condamnation.

J'ignore qui devons le sauver, nous les révolutionnaires qui sommes les pionniers

de la véritable justice.

Pour la liberté et la vie de Sacco et Vanzetti qui dans peu de jours seront pour

suivre, il est nécessaire de faire entendre une voix puissante jusqu'au-delà des Océans, la voix de la conscience, de la solidarité et de la révolte. Il est nécessaire que ces familières et insatiables instruments de l'inquisition moderne soient solennellement condamnés et blâmés par la conscience universelle !

Brockton, Mass le 1/5/1921.

DEBLAS.

(1) Lettre publiée par l'Avenir Anarchiste, de son correspondant américain.

"Le plus court chemin..."

Le chemin le plus direct pour aller au Pôle Nord, c'est de se diriger sur le Pôle Sud. Par conséquent, le meilleur moyen d'arriver à l'ambassade américaine, lorsque l'on se trouve porte d'ail, c'est de filer sur Levvalois.

C'est clair et précis. Seuls, les malintentionnés, les critiques acerbes où les anarchistes peuvent trouver à redire. Mais c'est que de tout temps on n'a pas employé cette habile manœuvre, exemple la marche triomphale après Charleroi, et la magnifique marche de l'Anarcho-Syndicalisme à Paris en septembre 1914. Devant le Pôle Sud, il faut préparer le soir précédent. Le 24 décembre 1919, vers 6 heures.

9. Témoin : Augusto Malaguti, 48, Cherry St. A jurié avoir acheté du poisson de Vanzetti, vers 6 heures 45 du matin, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 heures 07 h. 05.

10. Témoin : Rosa Balboni, 10, Cherry St. Jure avoir acheté du poisson de Vanzetti, avec quelles échanges quelques mots, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 h. 05.

11. Témoin : Giovanni De Carli, 301, Court St., a dit : J'ai juré et suis prêt à jurer mille fois d'avoir vu et parlé à Vanzetti, entre 7 h. 20 et 7 h. 40, dans la matinée du 24 décembre.

12. Témoin : Esterino Cristofori, 7, Suasa Land. A dit avoir vu et parlé à Vanzetti entre 10 h. 45 et 11 heures, dans la matinée du 24 décembre 1919.

13. Témoin : Matteo Sassi, C. Bissi Corr. Assure en jurant avoir vu et parlé à Vanzetti, dans la matinée du 24 décembre 1919.

14. Témoin : Enrico Bastone, Baker (boulanger), Cherry St. A dit : Je jure et affirme d'avoir vu et parlé à Vanzetti, dans la o... m... mélo... rid... étro... mey... vers 8 heures du matin le 24 décembre 1919, et je me rappelle même que Vanzetti est venu dans mon jour pour me demander de lui prêter (contre paiement, bien entendu) la voiture et le cheval que je possède, faire que je n'ai pas pu lui accorder, parce que l'un et l'autre m'étaient indispensables.

Ceux qui sont les témoins que j'ai interrogés, le 21 octobre, lorsque j'ai été à Plymouth, nous devrons parmi les quelques-uns, dans les dernières heures, être au courant de nos débats.

Les témoins de l'affaire sont tous bons et honnêtes, et leur témoignage est sans faille.

Mon témoignage est clair et précis. Seuls, les malintentionnés, les critiques acerbes où les anarchistes peuvent trouver à redire. Mais c'est que de tout temps on n'a pas employé cette habile manœuvre, exemple la marche triomphale après Charleroi, et la magnifique marche de l'Anarcho-Syndicalisme à Paris en septembre 1914. Devant le Pôle Sud, il faut préparer le soir précédent. Le 24 décembre 1919, vers 6 heures.

15. Témoin : Augusto Malaguti, 48, Cherry St. A jurié avoir acheté du poisson de Vanzetti, avec quelles échanges quelques mots, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 h. 05.

16. Témoin : Rosa Balboni, 10, Cherry St. Jure avoir acheté du poisson de Vanzetti, avec quelles échanges quelques mots, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 h. 05.

17. Témoin : Giovanni De Carli, 301, Court St., a dit : J'ai juré et suis prêt à jurer mille fois d'avoir vu et parlé à Vanzetti, entre 7 h. 20 et 7 h. 40, dans la matinée du 24 décembre.

18. Témoin : Esterino Cristofori, 7, Suasa Land. A dit avoir vu et parlé à Vanzetti entre 10 h. 45 et 11 heures, dans la matinée du 24 décembre 1919.

19. Témoin : Matteo Sassi, C. Bissi Corr. Assure en jurant avoir vu et parlé à Vanzetti, dans la matinée du 24 décembre 1919.

20. Témoin : Enrico Bastone, Baker (boulanger), Cherry St. A dit : Je jure et affirme d'avoir vu et parlé à Vanzetti, dans la o... m... mélo... rid... étro... mey... vers 8 heures du matin le 24 décembre 1919, et je me rappelle même que Vanzetti est venu dans mon jour pour me demander de lui prêter (contre paiement, bien entendu) la voiture et le cheval que je possède, faire que je n'ai pas pu lui accorder, parce que l'un et l'autre m'étaient indispensables.

Ceux qui sont les témoins que j'ai interrogés, le 21 octobre, lorsque j'ai été à Plymouth, nous devrons parmi les quelques-uns, dans les dernières heures, être au courant de nos débats.

Les témoins de l'affaire sont tous bons et honnêtes, et leur témoignage est sans faille.

Mon témoignage est clair et précis. Seuls, les malintentionnés, les critiques acerbes où les anarchistes peuvent trouver à redire. Mais c'est que de tout temps on n'a pas employé cette habile manœuvre, exemple la marche triomphale après Charleroi, et la magnifique marche de l'Anarcho-Syndicalisme à Paris en septembre 1914. Devant le Pôle Sud, il faut préparer le soir précédent. Le 24 décembre 1919, vers 6 heures.

21. Témoin : Augusto Malaguti, 48, Cherry St. A jurié avoir acheté du poisson de Vanzetti, avec quelles échanges quelques mots, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 h. 05.

22. Témoin : Rosa Balboni, 10, Cherry St. Jure avoir acheté du poisson de Vanzetti, avec quelles échanges quelques mots, dans la matinée du 24 décembre 1919, vers 7 h. 05.

23. Témoin : Giovanni De Carli, 301, Court St., a dit : J'ai juré et suis prêt à jurer mille fois d'avoir vu et parlé à Vanzetti, entre 7 h. 20 et 7 h. 40, dans la matinée du 24 décembre.

24. Témoin : Esterino Cristofori, 7, Suasa Land. A dit avoir vu et parlé à Vanzetti entre 10 h. 45 et 11 heures, dans la matinée du 24 décembre 1919.

25. Témoin : Matteo Sassi, C. Bissi Corr. Assure en jurant avoir vu et parlé à Vanzetti, dans la matinée du 24 décembre 1919.

COTTIN

Quoique rares, des nouvelles nous arrivent parfois de notre ami ; graves et douloureuses elles nous apprennent souvent la confirmation des tortures qu'il subit, des exactions qu'il endure.

Cottin, ce cher entre les chers, cette émanation de la Révolte qui purifia le monde maudit, malgré tout ce qu'il souffre, reste au fond de sa gêne le cœur fraternel qui pâtit aux souffrances de ses semblables, et il donne, lui, malgré tout le tragique de son horrible situation l'exemple d'un esprit ferme et d'une volonté que rien n'abat. Des coups, plus que tout autre déstenu, il en reçut : de la cellule ses « gardiens n'en sont pas chiques ».

C'est le 28 août 1919 qu'il part de Fresnes. Il fut recommandé aux « gaffes » de Melun avec une sollicitude dont nous saurons bien gré un jour à ceux de Fresnes. Et la *Porte tête, l'homme qui cause toujours*, connaît ainsi depuis cette date, l'autorité d'un « camarade », soucieux de faire respecter les règlements de notre malheureux ami.

Dans cet enfer qu'est Melun. Dans cette prison où les conditions d'hygiène sont les plus mauvaises — les détenus sont tous les uns sur les autres, du moins à l'atelier de l'habillement — notre camarade depuis qu'il s'y trouve : N'A PRESQUE JAMAIS MANGE QUELQUE CHOSE DE SOLIDE car il fut presque toujours au pain sec.

Rien ne lui est épargné pour le faire souffrir, et aux tortures physiques viennent s'ajouter les tortures morales.

Cottin, cœur corifiant, âme sublime, toujours prêt à réconforter celui qui s'abandonne au désespoir, trouve encore, lorsqu'il a l'occasion de s'épancher auprès de malheureux qui n'ont pas la force de dominer leurs souffrances, de pauvres êtres qui dans l'espoir d'une amélioration à leur sort douloureux dénoncent l'homme qui cause et qui essaie de les réconforter ; et, pour un adoucissement à leur punition future ils vont envoyer au cachot pour de longs jours : Cottin.

Tous ne sont pas semblables ; heureusement. Des camarades il en eut, des êtres au cœur compatisant il en rencontra, et si fugitifs qu'ils étaient leur camaraderie, leurs entreliens, ils leurs donnaient au moins l'énergie, la force nécessaires pour subir leur détention.

Malgré qu'il se sache toujours surveillé par les « gaffes » ou espionnés par les « charognards » toujours il est des premiers à réclamer ; toujours, malgré qu'il soit constamment puni, sa gênerosité le pousse à dénoncer les injustices sans songer un seul instant aux punitions auxquelles il s'expose.

Tous, là-bas dans cette oedipe maison le chérissent ; son nom est sur toutes les lèvres, dans tous les coeurs et, à part les moutons qui ne pensent à la satisfaction de leur personne, tous l'aiment, car il les unit dans une même affection.

Voilà celui qu'on tient enfermé depuis bientôt trois ans, voilà celui qui tournera dans sa prison si un vent de révolte ne nettoie le monde, voilà celui qui, pour avoir voulu détruire une bête sauvage, expia le geste de salubrité qu'il accomplit en se dressant face au ministre Clemencau.

Tant d'abnégation, tant de volonté, au service d'une vie réfléchie comme celle de notre frère malheureux nous montre où est notre devoir, nous trace notre voie, encourage et stimule notre énergie. C'est dans l'universelle lâcheté le feu qui brûle la révolte sacrée, c'est l'affirmation d'une volonté puissante au service d'une juste et noble cause — celle des travailleurs, des déshérités, — c'est la certitude d'un avenir fraternel où le fort conseillera le faible, dont l'amitié fortifie et est le garant de l'honneur.

Cottin, quel est donc l'aveugle qui ne vit pas qu'il fut le progrès en lutte contre le passé, contre les forces de conservation ; qu'il fut la force consciente contre l'incohérence des forces de régression. Cottin, mais c'est encore la douceur, l'amour, qui au service de la raison console la douleur, détruit la souffrance. Et c'est de si belles qualités dont le détenteur, cette âme d'élite que l'on veut supprimer.

Toute justice est-elle donc bannie dans le cœur des hommes pour ne pas voir en l'assassinat méthodique de Cottin,

tin le plus honteux des défis au bon sens et à l'esprit humain.

Un homme se meurt là-bas à Melun, méprisant sa souffrance, sa douleur, il essaie de soulager celle des autres, ne demandant rien pour lui. Quelques années encore, quelques mois peut-être, et, dans le gouffre où il lutte contre la haine, il trouvera la mort.

Son sort nous tient à cœur, c'est dire que s'il mourrait nous saurions trouver les responsables de son assassinat et manifester, à notre façon, nos sentiments.

Nous n'attendons rien, nous autres, de la société actuelle ; humbles artisans d'un idéal d'harmonie, la mort des nôtres, du meilleur d'entre nous ne pourra qu'exciter en nous notre haine d'un tel monde, et faire lever de nouveaux justiciers.

NADAUD.



Suprême Appel

Dans quelques jours, cinq exactement, nos amis Sacco et Vanzetti seront morts, victimes innocentes de la haine du capitalisme international, ou seront bien vivants et libres, grâce à la volonté révolutionnaire et à la force irrésistible du prolétariat mondial.

Dans tous les pays du monde, des meetings et des manifestations enthousiastes, quelquefois violentes, ont eu lieu. Beaucoup de ces manifestations ont eu un succès couronnant dignement l'effort des militants.

On pouvait espérer, se rappelant l'inoubliable démonstration en faveur de Ferreti intellectuel, qu'une foule plus nombreuse encore, parce que plus près d'eux, serait venue clamer son mécontentement, sa soif de justice, sa volonté de sauver contre que tout le monde.

Il n'en a rien été ! Est-ce parce que certains l'étaient un penseur et ceux-ci des exécuteurs ? Je me refuse à le croire.

C'est simplement parce qu'entr' l'affaire du précurseur, de l'éducateur espagnol et l'affaire actuelle il y a eu la guerre !

La guerre ! qui a tué les meilleurs, estropié, mutilé et éprouvé les moins mauvais et développé au plus haut degré chez la grande masse des survivants l'abominable système D.

La guerre ! qui a enfanté les mercantis, les nouveaux riches, la misère d'intermédiaires de toutes sortes, qui a fomenté dans tous les partis d'avant-garde les renements et les trahisons dans toutes les organisations ouvrières.

La guerre ! voilà la cause, la vraie cause de l'apatheïe, de l'indifférence et du laisser-aller actuels.

Mais, camarades, il ne faut pas toujours regarder derrière soi. La guerre c'est hier, c'est le passé, il ne faut y penser que pour la maudire et affirmer qu'en s'opposant à tous les moyens à son retour.

C'est vers l'avenir qu'il faut tourner nos regards. Les méthodes, les façons de faire, d'agir engendrées, entretenues, rétribuées par la guerre doivent être condamnées, mises à l'index, et nous devons revenir aux conceptions sociales et humaines d'avant 1914.

Sacco et Vanzetti se sont sacrifiés pour tuer la guerre. Ils ont refusé de se rendre à l'appel aux armes de leur pays, car ils connaissaient toute l'ignominie et tout le mensonge des guerres, et c'est pour ce motif seul qu'on les a condamnés avec une telle cruauté !

Amants de la vie belle, libre, heureuse — qu'ils ont voulu conserver aux autres et à eux-mêmes en refusant de partici-

QU'ON NOUS AIDE

Les camarades, lecteurs et amis du *Libertaire* ont pu juger des efforts que nous avons faits et dépensés pour mener à bien la campagne entreprise à l'effet de sauver nos deux camarades Sacco et Vanzetti.

De notre part, en effet, tout fut mis en œuvre pour une réussite complète. Notre temps, notre argent ne furent point ménagés et nous avons conscience d'avoir travaillé pour cette noble tâche sans arrière-pensée, en ne craignant point de disposer de toutes nos forces, de toutes nos ressources, tant matérielles que morales. Cette cause ne demandait pas moins !

Pour couronner cette campagne, une campagne qui devait aboutir à une autre manifestation que ne fut celle qui se déroula dimanche dernier nous ne craindrons point de faire tirer un numéro spécial à plus de dix mille exemplaires. Ce numéro spécial, distribué, vendu dans Paris le matin même de la démonstration projetée, devait, dans notre esprit, assurer le complet succès de la démonstration.

On connaît, et nous dénonçons d'autre part, les causes qui aboutirent au fiasco de la manifestation : régulation des manitous communistes et syndicalistes.

Le désaveu de la manifestation devant l'ambassade des Etats-Unis et le chan-

gement de caractère de la démonstration primitivement fixée, qui s'ensuivit, furent cause que nous ne pûmes écouter notre numéro spécial, ce qui fait que la presque totalité du tirage nous reste sur les bras. C'est là pour nous une perte qui pèse lourdement sur notre maigre budget.

Aussi, nous demandons, sans plus tarder, qu'on veuille bien nous venir en aide si l'on veut que nous soyons à même de continuer, avec toute la vigueur nécessaire, notre campagne d'agitation, agitation qui n'est pas près de se terminer si nous en jugeons par toutes les causes qui attirent nos protestations, qui appellent notre action.

Nous invitons donc tous nos amis, nos lecteurs, tous ceux enfin qui s'intéressent à la propagande entreprise par notre organe, à faire tous les efforts utiles pour nous fournir les moyens pécuniers qui, nous débarrassant des soucis matériels, nous permettront d'intensifier, si possible, nos protestations.

Qu'on nous aide donc et sans tarder !

.. De la célérité apportée par les camarades à nous adresser souscriptions, collectes, dépendra, dans une certaine mesure, le succès de nos actuelles et futures campagnes d'agitation.

LE LIBERTAIRE.

per à la guerre — on va les priver de la vie !

Si ce drame poignant s'achève ainsi — de par notre faute — il sera la désespérance dans tous les coeurs honnêtes, et sera le triomphe de tous les mauvais instincts, de toutes les turpitudes, de toutes les vilenies !

Ce serait monstrueux, ignoble, à tel point que ça ne peut pas être... Ce ne sera pas !

N'est-ce pas que vous ne permettrez pas que cela soit, travailleurs innombrables à qui je m'adresse ?

Léon ROUGET.

Pour l'éducation de nos Amis

Nous donnons connaissance ci-dessous d'une lettre de Louis Rimbault parue dans le Journal du Peuple du 23 courant. Elle montre l'incohérence d'un homme qui a toujours eu des « marottes » mais n'a jamais été anarchiste.

Nos camarades savent donc mettre les choses au point à son sujet et au sujet de ses « théories » quand besoin sera.

Paris, le 21 octobre 1921.

A Monsieur Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis.

La Société d'études techniques et d'enseignement général, réunie le 20 octobre 1921, envoi à Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis, l'expression de ses sentiments de profonde sympathie à l'égard de son pays. En raison de ces sentiments, inspirés par le réel désir de paix et de fraternité universelle qui caractérise le peuple américain, la S.T.E.T.G. est convaincue que ces sentiments ne seront pas détruits par la consommation du scandale judiciaire qui semble se poursuivre contre les ouvriers Sacco et Vanzetti.

C'est avec l'espérance de voir une juste réparation s'exercer en faveur d'innocents, dont le vain sacrifice serait un suprême défi à la justice et à l'humanité, que la S.T.E.T.G. insiste auprès de vous afin que vous acceptiez d'être l'interprète de ses sentiments d'équité et de sa protestation élevée envers ceux qui ont, un instant, méconnu de vore humanitaire pays.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de notre considération.

Pour l'unanimité des membres de la S.T.E.T.G. : le secrétaire général, LOUIS RIMBAULT, 88, rue Pelleport, Paris-20.

Mon Communisme

(Le Bonheur Universel)

Ce livre est, impatiemment attendu. Il sera épuisé dans la littérature libertaire. Tous les communistes — autoritaires et libertaires — les socialistes de toutes sortes, inspirés par le réel désir de paix et de fraternité universelle qui caractérise le peuple américain, la S.T.E.T.G. est convaincue que ces sentiments ne seront pas détruits par la consommation du scandale judiciaire qui semble se poursuivre contre les ouvriers Sacco et Vanzetti.

Il sera épuisé dans la littérature libertaire.

Ordre Naturel

La Vie de l'Union Anarchiste

Quelque part, des mineurs peinent à détailler le charbon des flancs de la terre, acharnés au labeur comme des forges. D'autres ouvriers transportent ce charbon, le chargent sur d'immenses navires. Des marins embarquent, vivent durant des jours, des semaines, des mois, en pleine mer, exposés à tous les dangers. De nouveaux ouvriers déchargent le bateau et d'autres viennent œuvrer pour transformer le noir charbon dans de multiples fabriques.

A grand peine, tout ce monde arrive à vivre; souvent, la femme et les enfants ont faim. L'homme se soule pour oublier sa misère.

On peut faire là-dessus belle littérature. Ce n'est pas le moment. Regardons plutôt à Paris, où au Havre, le patron, l'armateur. Chaque jour, il fait une apparition dans ses bureaux où dactylos, secrétaires, employés, se hâtent, courbant fièreusement la tête. Le patron, richissime, remonte en auto et regagne sa villa, coquettement installée à la campagne.

C'est l'*Ordre naturel*, n'est-ce pas, monsieur H.-L. Follin, armateur de votre état, et journaliste-individualiste par passion, comme d'autres sont ivrognes, pédéférates, numismates, philatélistes ou joueurs aux courses.

Eh oui, camarades, M. Follin, armateur et millionnaire de métier, est aussi le directeur du journal *L'Ordre naturel* qui prétend être, spécifiquement, l'organe du mouvement individualiste.

Ah! certes, un mouvement individualiste serait hautement désirable en ce pays vicieux pour cinq années de guerre et de souffrances où le communisme attire à grand fracas toutes les révoltes et monnaie leur sang gémier en portefeuilles de députés, en faux titres directoriaux.

Mais le mouvement de l'*Ordre naturel* est vicieux à sa base par la richesse parasitaire de son fondateur. Celui-ci, ayant que d'être individualiste, est armateur et millionnaire. Ceci explique cela. Et ceci aussi différencie cet individualisme bourgeois de notre individualisme de révoltés, largement jaloux de notre indépendance, mais non pas parasites de l'effort d'autrui. Ni exploiteurs, ni exploités, disions-nous jadis, monsieur Follin. Vous dites, vous : Exploiteur d'abord, puis philosophe pour expliquer et faire admettre mon exploitation.

Oh! si l'on n'avoue pas aussi brutalement, il s'en garde bien. Il dit en euphémisme filandusement cynique : la fortune acquise par l'adaptation de mon travail à mes chances ». Ses chances? Parfaitement : si M. Follin est millionnaire, c'est sa chance qui le veut ainsi; Et voilà, bon prolétariat de la mine, de l'usine ou de la mer, pourquoi tu trimes et meurs de faim. Tu n'as pas su adapter ton travail à tes chances, tout! Ou peut-être n'avais-tu pas de chances, pauvre déshérité. Tes enfants non plus n'en auront qu'une; mais ceux de M. Follin en auront, sans tranquille! Ah! ce monsieur peut rire.

J'ai dit, dans mon dernier article, que, sous ces deux vocables arabes, *diffa* et *alifa*, se cachait une façon à la fois pittoresque et douloureuse dont l'administration en Algérie, en Tunisie et au Maroc se sert journalièrement pour extorquer de l'argent aux pauvres bougres d'indigènes déjà écrasés par une fiscalité monstrueuse et crevant de faim la désarmante puérilité de nos conceptions économiques-sociales. Les siennes de conception ne sont pas puériles, au moins. Elles ont une base solide de chances diverses.

Retracer après cela, l'histoire de l'*Ordre naturel* par le détail, ce sera fastidieux. Et il y a mieux à mettre dans les colonnes du *Libertaire*.

Il faudrait narrer comment M. Follin fut profiter de la mort de la Melle assommée par 1.000 francs de dettes, comment il mit à profit la situation matérielle critique de Marcel Sauvage, comment celui-ci qui croyait être le maître du journal commandita seulement par Follin, sollicita notre collaboration; comment nous acceptâmes, Lazare, moi-même et quelques autres; comment nous fûmes vite déçus et dégoûtés.

Julie Bertrand réussit à faire insérer une protestation en faveur de Sébastien Faure, traité, à quinze jours de distance, de penseur général et d'individu doux. Dans cet article, Julie Bertrand rappelait le principe qui guida Sébastien Faure dès 1914 : « Dans n'importe quel cas, nous ne marchons pas, le principe et le fait d'agression, par suite de la défense nationale, étant tous un tress et un tremplin. Rien que de très vrai, n'est-ce pas, pour tout homme conscient et à plus forte raison pour un individualiste. M. Follin ajouta, en toute hâte, une note où transparaît bien ce que l'appellerai son individualisme de coffre-fort. Ecoutez-le : je n'ai pas besoin de dire que je laisse aux anarchistes, chrétiens ou bouddhistes la responsabilité de cette formule qui n'est pas tout à fait la même. Je pense bien : il y a le coffre-fort à garder et puis les chances à protéger! Nous ne voyez pas que ce soit un Stinnes ou un Rathenau qui s'approprie les chances de M. Follin. Où irions-nous? Non, non : sus aux Boches, braves prolétaires, et vive la France!

M. Follin ne va pas jusque-là, car il est pêtré d'euphémismes et de circonlocutions. Il faut pârir de longues heures et attraper la migraine sur ses volumes et ses articles pour s'apercevoir que M. Follin souhaite surtout le maintien de la société actuelle, individualiste à souhait selon lui (comme elle est anarchique pour les apôtres ignares ou roués du communisme).

Ecoutez-le conclure après le courageux article de Julie Bertrand : « Cela fait, je pense que le sujet peut être clos et je renvoie au tribunal qui connaîtra des faits reprochés à S. F., tous les témoins de moralité, à charge ou à décharge. Peut-on mieux abdiquer toute révolte, je dirai mieux, toute dignité?

Comment, monsieur Follin? Se rapporter aux tribunaux et leur laisser le soin de juger. Vous avez donc juré de faire rougir du nom d'individualistes. Je m'étais fait durant la guerre, auprès d'Armand et de Chardon, une tout autre idée de l'individualisme!

M. Follin n'aime pas la Révolution russe. C'est son droit. Je dirai même que cela se comprend.

Il la déteste pour ce qu'elle a démolie, pour le coup de sape donné aux chances de ses collègues slaves, pour la menace qu'elle constitue envers les siennes propres.

Nous, nous lui reprochons, outre l'emprisonnement et la mort de nos meilleurs camarades, de n'avoir pas fait assez. Nous estimons qu'elle n'a pas détruit assez de ces

chances, que trop souvent elle les a simplement changées de propriétaire.

Pour M. Follin, c'est une question de personnes : lui ou d'autres; pour nous, c'est une question de principes.

Que M. Follin racole pour sa besogne de dénigrement du bolchevisme des littéraires, des journalistes définitivement déshonorés par leurs campagnes de guerre, c'est son droit. Et du moment qu'il les paie 75 fr. par article de téte, nous n'avons rien à dire.

Mais qu'il prétende me mêler à son canard, ne faire partie à la rédaction de cette ordure comme dit — un peu vivement — un camarade marseillais; cela je ne puis le souffrir.

M. Follin voulait reproduire un de mes articles ; j'ai tenu à l'en empêcher et à marquer le coup pour mes camarades du *Libertaire*.

Mon individualisme ne végète pas à l'ombre d'un coffre-fort.

Maurice WULLENS.

Souscription pour venir en aide aux détenus politiques et à leurs familles.

Symphonies au Syndicat du Bâtiment (août) : Vaneau, 2 fr.; Hubert Henri, 4 fr.; Letourneau Henri, chantier Bourdier à Pantin, 9 fr. Total : 19 fr. (M. Gauthier, délégué au Conseil, 4 fr.; Gauthier, 17 fr.; Gauthier, 40 fr.; Didelet, 3 fr.; Lafarge, chantier Guimondieu, rue Lévy, 22 fr. Total : 111 fr. Ensemble : 320 fr.).

Liste 0035 versée au Comité Inter syndicats de Nanterre, versée par le Syndicat du Bâtiment de Montereau, 15 fr. Un groupe de 20 h. 30, Maison du peuple, 100, rue de Paris, à Montréal. Présence indispensable de tous les copains.

Jeunesse anarchiste de Bagnole. — Mardi, à 20 h. 30, Maison du peuple, 70, rue Sadé-Carnot. Présence indispensable de tous les copains.

Jeunesse syndicaliste des XI et XII*. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard, 1, Causse sur le syndicalisme, par un camarade de la jeunesse.

Groupe du 17 et 18^e arrondissements. — Vendredi 28, à 20 h. 30, boulevard Barbès, 77, causeur contradictoire par Louis. Le groupe organise chaque semaine des causeries éducatives ou sont fraternellement invités tous les sympathiques à notre action.

Groupe du 19*. — Samedi 29 au lieu habituel, tous les copains du groupe et sympathiques sont invités à assister à la conférence que lera Maurice sur « Le Syndicalisme en France ».

Groupe du 20*. — Samedi 29 au lieu habituel, tous les copains du groupe et sympathiques sont invités à assister à la conférence que lera Maurice sur « Le Syndicalisme en France ».

Groupe de Montreuil-Bagnolet-Fontenay. — Jeudi à 20 h. 30, Maison du peuple, 100, rue de Paris, à Montréal. Présence indispensable de tous les copains.

Jeunesse anarchiste de Bagnole. — Mardi, à 20 h. 30, Maison du peuple, 70, rue Sadé-Carnot. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe du Perrache-Malmaison. — Réunion tous les jeudis, salle du Brésil, 1, rue de Paris, Neuilly-Plaisance.

IVRY. — Un groupe libertaire qui adhère à l'Union Anarchiste a été fondé. Nous l'invitons à un rassemblement à IVRY et de la région, pour rassembler bien des maintenant se mettre en relations avec le camarade Raymond Renon, 20 avenue Jean-Jaurès, IVRY-For.

Liste 00402 de Saint-Maur-des-Fossés : Poste, 2 fr.; Préaudot, 2 fr.; Delalande, 2 fr.; Verschuer, 2 fr.; Jallière, 2 fr.; Leneuf, 1 fr.; Legrain, 1 fr.; Marrel, 2 fr.; Bolze, 1 fr. Total : 45. Ensemble : 111 fr.

Liste 00381 à Choisy-le-Roi : le Comité Inter syndicats de Choisy-le-Roi, 1 fr.; Moucheux, 1 fr.; Marais, 1 fr.; Combaudon, 1 fr.; Feuillard, 1 fr.; Laguen, 1 fr.; illisible; 1 fr.; Idem, 1 fr.; Bessi, 1 fr.; Rouguie, 1 fr.; Boscart, 1 fr.; Domon, 0 fr. 50; Jagot, 0 fr. 50; Maille, 0 fr. 50. Comité inter syndical d'Athis : 5 fr. Total : 27 fr. 45. Ensemble : 88 fr. 00.

Liste 00381 versée par Sizer à Athis : Sizer, 1 fr.; Truffe, 2 fr.; Chapius, 1 fr.; Rigal, 1 fr.; Marais, 1 fr.; Combaudon, 1 fr.; Feuillard, 1 fr.; Laguen, 1 fr.; illisible; 1 fr.; Idem, 1 fr.; Bessi, 1 fr.; Rouguie, 1 fr.; Boscart, 1 fr.; Domon, 0 fr. 50; Jagot, 0 fr. 50; Maille, 0 fr. 50. Comité inter syndical d'Athis : 5 fr. Total : 50. Ensemble : 150 fr. 50.

Total général 5.002 05

Dépenses au 25 octobre 5.009 10

En caisse 292 93

Total de la 2^e liste : 212 fr. 55.

Les souscriptions aidant puissamment à la survie d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre chèque, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Pour que vive "Le Libertaire"

Gavard (bistro), 1 fr.; Legouic, 2 fr.; la boulangère, 2 fr.; Germaine, 2 fr.; restante d'une collecte faite aux Amis du « Libertaire », 4 fr. 65; Humberg, 1 fr.; Avermesse, 10 fr.; Duerré, conseiller municipal Bobigny, 1 fr.; Canzard, 1 fr.; Maubert, 18 fr.; Compagnon, 1 fr.; Gérard, 1 fr.; Soula, 1 fr.; Béthune, 1 fr.; Léon, 4 fr. 50; Reliquat de la cause du *Libertaire*, 2 fr.; Baudichon, 2 fr.; Wagman, 1 fr.; Rubio, 1 fr.; Brachamel, 1 fr.; Diolez, 1 fr.; Pottier, 1 fr.; Rémols, 5 fr.; Bufoloch, 1 fr.; Léchéne, 2 fr.; Broumel, 2 fr.; 75 X.; Richard, 1 fr.; Roland, 2 fr.

Total de cette liste : 212 fr. 55.

Les souscriptions aidant puissamment à la survie d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre chèque, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Pour les Grévistes de Croix-Wasquehal

DEUXIÈME LISTE

Polvet, 5 fr.; Canals, 1 fr.; Henry, 5 fr.; Baudichon, 2 fr.; Y., Z., 7 fr.; Levos, 2 fr.; Mario, 2 fr.; Bergallo, 2 fr.; Bourassa, 1 fr.; N. M., 1 fr.; Laalo, 5 fr.; Gouchar, 1 fr.; Reliquat de la cause du *Libertaire*, 18 fr. du petit Parti communiste, 5 fr.

Total de la 2^e liste : 69 fr. 50.

Total de la 1^e liste : 81 fr.

Total général : 150 fr. 50.

Total de la 2^e liste : 212 fr. 55.

Les souscriptions aidant puissamment à la survie d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre chèque, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Pour les Grévistes de Croix-Wasquehal

DEUXIÈME LISTE

Polvet, 5 fr.; Canals, 1 fr.; Henry, 5 fr.; Baudichon, 2 fr.; Y., Z., 7 fr.; Levos, 2 fr.; Mario, 2 fr.; Bergallo, 2 fr.; Bourassa, 1 fr.; N. M., 1 fr.; Laalo, 5 fr.; Gouchar, 1 fr.; Reliquat de la cause du *Libertaire*, 18 fr. du petit Parti communiste, 5 fr.

Total de la 2^e liste : 69 fr. 50.

Total de la 1^e liste : 81 fr.

Total général : 150 fr. 50.

Total de la 2^e liste : 212 fr. 55.

Les souscriptions aidant puissamment à la survie d'un organe de propagande, camarades, envoyez-nous votre chèque, faites des souscriptions pour le LIBERTAIRE.

Librairie Sociale

69, Boulevard de Belleville, Paris (11^e)

AVIS IMPORTANTS. — Adresser commandes et mandats à Louis Descarsin, 69, Boulevard de Belleville, Paris (XII^e).

Prière aux camarades de prendre note que nous pouvons donner aucune suite aux commandes non accompagnées de leur montant en mandat-poste.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.

Les frais de port sont à la charge de l'acheteur.

Les reçus francs ne comprennent pas la recommandation. Pour éviter des pertes, toujours ajouter de la poste à la commande.

Pour toute commande supérieure à 70 fr., nous lisons l'envoi franc de port à notre charge.

Une remise de 20 % est accordée aux groupes d'Union Anarchiste, aux syndicats, aux coopératives et à tous autres groupements révolutionnaires, quel que soit le montant de la commande.

Comment, monsieur Follin? Se rapporter aux tribunaux et leur laisser le soin de juger. Vous avez donc juré de faire rougir du nom d'individualistes. Je m'étais fait durant la guerre, auprès d'Armand et de Chardon, une tout autre idée de l'individualisme!

M. Follin n'aime pas la Révolution russe. C'est son droit. Je dirai même que cela se comprend.

Il la déteste pour ce qu'elle a démolie, pour le coup de sape donné aux chances de ses collègues slaves, pour la menace qu'elle constitue envers les siennes propres.

Nous, nous lui reprochons, outre l'emprisonnement et la mort de nos meilleurs camarades, de n'avoir pas fait assez. Nous estimons qu'elle n'a pas détruit assez de ces

PARIS & BANLIEUE

COMITÉ D'INITIATIVE

Nous rappelons aux copains, ainsi qu'aux groupes de Paris et Banlieue, que le Comité se réunit tous les vendredis, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

Groupe du XI^e. — Les copains sont priés d'être présents à la réunion de jeudi. On y discuteront du congrès et autres questions actuelles.

Groupe des 17 et 18^e arrondissements. — Vendredi 28, à 20 h. 30, boulevard Barbès, 77, causeur contradictoire par Louis. Le groupe organise chaque semaine des causeries éducatives ou sont fraternellement invités tous les sympathiques à notre action.

Groupe du 19*. — Samedi 29 au lieu habituel, tous les copains du groupe et sympathiques sont invités à assister à la conférence que lera Maurice sur « Le Syndicalisme en France ».